

« *Il faut reconnaître la présence parmi nous de Jésus vivant* »

textes du jour : - Ac 5, 12-16

- Ap 1, 9-11a . 12-13 . 17-19

- Jn 20, 19-31

Des portes verrouillées : ils avaient peur ! C'est ainsi que l'évangile de Jean présente la situation des disciples de Jésus, juste après sa mort. Mais en écoutant la radio, en parcourant les journaux ou les revues ces dernières semaines, j'ai eu l'impression que notre Eglise en Occident, nos communautés chrétiennes, étaient dans une situation semblable. L'archevêque de Poitiers déclare qu'il y a un risque : celui que les chrétiens se durcissent en cherchant à se protéger, parce qu'ils ont l'impression d'être incompris. Du coup, ils peuvent avoir la tentation d'accuser la société de tous les maux, alors qu'il leur faudrait manifester une immense miséricorde pour ce monde qui est à apprivoiser (cf. Le Monde du 4-5 avril). En ce temps de Pâques, l'évangile nous pousse à ne pas nous replier sur nous-mêmes mais à adopter l'attitude des disciples, telle que racontée dans les Actes des Apôtres (1^{ère} lecture) : **sortir de chez soi et se mettre au service des personnes en difficulté, selon la pratique de Jésus** qui passait en faisant le bien, c'est-à-dire **en remettant debout des hommes et des femmes en souffrance**.

Comment faire sauter les verrous qui empêchent de sortir à la rencontre des autres et qui, tout aussi efficacement, bloquent l'accès à la communauté chrétienne ? La réponse est simple : **il faut reconnaître la présence parmi nous de Jésus vivant**. Un groupe de chrétiens n'est pas et ne sera jamais un groupe parfait mais, tel qu'il est, son existence n'a ni de sens ni d'intérêt s'il n'est pas **lieu de rencontre personnelle avec Jésus**. Nous ne sommes pas rassemblés pour défendre des valeurs communes, si belles soient-elles. Nous nous retrouvons, comme ce matin, autour d'un Vivant dont l'existence et la mort ont montré qu'il avait pris le risque de nous aimer gratuitement, inconditionnellement, quels que soient nos limites, nos échecs et même nos crimes. Une telle présence est source de paix. Jésus répète deux fois : « *La paix soit avec vous* », pour reconforter d'abord et puis pour donner de l'assurance en vue de la mission qu'il nous confie. **A nous de prolonger son action** en continuité avec l'initiative du Dieu Père : « *De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* ». Pour cette mission il donne son Esprit, il nous donne du souffle. Et nous en avons bien besoin !

En effet tous les disciples et pas seulement les Douze - c'est-à-dire tous les chrétiens -, sont envoyés avec une responsabilité essentielle : remettre ou maintenir les péchés ou, plus exactement, **manifester en pardonnant que c'est Dieu seul qui pardonne, et que ce pardon n'a pas de limites**. Pour le dire autrement, la communauté chrétienne a les pleins pouvoirs pour annoncer le pardon de Dieu. Puisque Jésus lui-même a pardonné à ses bourreaux, toute réconciliation devient possible. C'est pourquoi lorsque nous-mêmes, à titre personnel, ou lorsqu'une communauté chrétienne, refuse des démarches de réconciliation, il y a grave infidélité à la mission confiée par Jésus.

Arrive alors l'histoire de Thomas, si importante pour nous lorsque nous sommes en difficulté pour percevoir la présence effective, mais non visible, du Christ ressuscité. Thomas veut vérifier par lui-même : le témoignage de la communauté ne lui suffit pas. En réclamant une preuve physique, il se révèle proche parent de beaucoup qui, actuellement, ont de la peine à admettre l'existence de réalités autres que matérielles. Thomas va découvrir qu'il aurait du faire confiance au témoignage des autres disciples. Bien sûr il a eu la chance, lui aussi, de vivre une expérience exceptionnelle de rencontre avec le Ressuscité. Mais son histoire est racontée pour nous qui, a vingt siècles de distance, avons fait le pari de la confiance sans vision miraculeuse. « *Heureux êtes-vous* », **nous dit Jésus d'être devenus des disciples** à la suite des premiers disciples. « *Heureux êtes-vous* », **d'avoir accepté le témoignage des évangiles** qui a rejoint, au plus intime de vous-mêmes, le témoignage de l'Esprit . « *Heureux êtes-vous* », **d'être envoyés pour témoigner** de la victoire sur les forces de mort, sur le péché, en ouvrant les chemins du pardon et de la réconciliation. « *Heureux êtes-vous* », **d'être porteurs de la paix de Dieu !**